

Les libellules et demoiselles

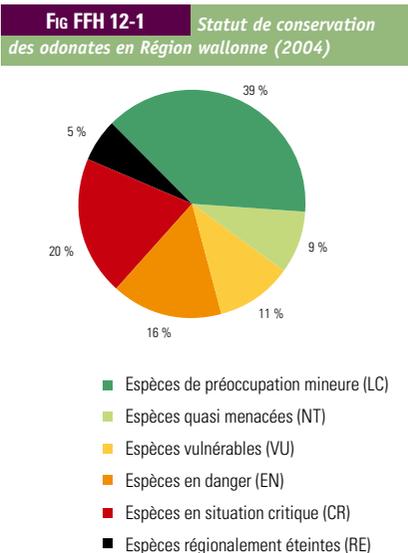
> *Violaine FICHEFET*
avec la collaboration de *Philippe GOFFART*

Les libellules et demoiselles sont intimement liées aux milieux humides, du fait de leur mode de vie larvaire aquatique. Particulièrement appréciées par les naturalistes, leur suivi sur le long terme a permis de mettre en évidence la progression de certaines espèces mais aussi, de manière plus générale, la banalisation des communautés. En effet, les évaluations récentes révèlent une situation très préoccupante, puisque environ 50 % des espèces sont menacées. Si les raisons qui ont conduit à cette situation ont en partie évolué au cours du temps, l'altération des milieux humides par les activités humaines et le nombre encore insuffisant d'interventions sur le terrain pour créer ou restaurer des sites favorables, n'ont pas encore permis d'inverser la tendance.

Banalisation de la faune des libellules et demoiselles

Sur les 66 espèces de libellules et demoiselles (odonates) recensées en Wallonie, 64 sont considérées comme reproductrices. Parmi celles-ci, le statut de 7 espèces méridionales ne peut être évalué, en raison du caractère récent de leur colonisation sur notre territoire. Sur les 57 espèces indigènes restantes, 47 % sont menacées à des degrés divers, 5 % sont éteintes, et seulement 39 % sont hors de danger. En outre, 9 % des espèces sont presque menacées et sont donc susceptibles de basculer dans une des catégories de la liste rouge. Parmi les espèces ayant un statut défavorable, 86 % sont actuellement protégées.

[voir FFH 12-1]



Sources : MRW – DGRNE – CRNFB (programme ISB/SURWAL) ; Gomphus

Parmi les espèces les moins menacées figurent les espèces liées aux eaux stagnantes eutrophes et les espèces ubiquistes (8 % et 10 % de ces espèces sont menacées). La plupart des espèces ayant un statut défavorable sont étroitement liées aux eaux courantes, stagnantes oligotrophes et stagnantes mésotrophes (respectivement 66 %, 83 % et 84 % d'espèces menacées). Les 3 espèces déjà éteintes en Wallonie fréquentaient ces deux derniers milieux.

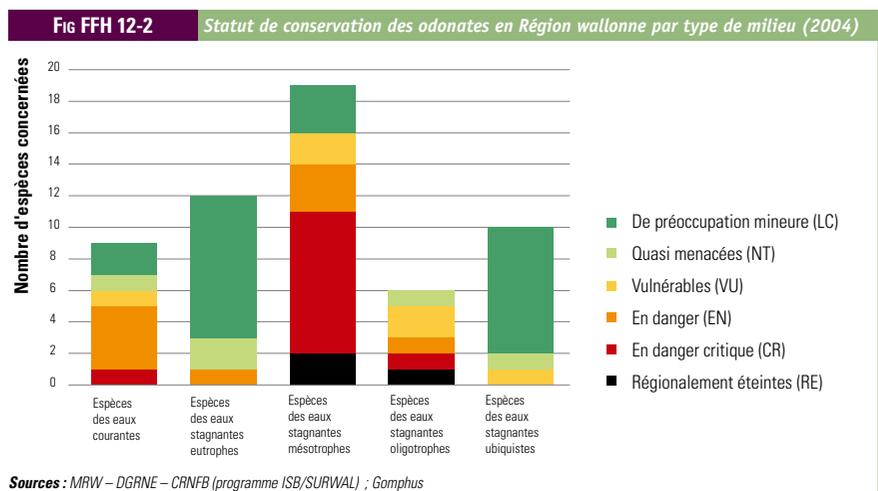
[voir FFH 12-2]

Menaces sur les milieux aquatiques

La richesse odonotologique des eaux courantes a été fortement appauvrie au cours du XXe siècle, essentiellement suite à la multiplication d'aménagements visant à faciliter la navigation ou à lutter contre l'érosion : reprofilage de berges, canalisation, remblaiement, correction des tracés... La pollution, surtout importante dans les zones plus peuplées et industrialisées, est une menace supplémentaire pesant sur ce type de milieu. [voir FFH 3]

Les sources et suintements sont des milieux marginaux accueillant une faune très spécifique mais dont l'intérêt est menacé par le reboisement spontané et la réalisation de travaux d'aménagement : déviations, canalisations, comblements, captage de l'eau...

Dans les milieux stagnants mésotrophes, ce sont surtout l'eutrophisation, les aménagements divers (curage des fossés, régulation des niveaux d'eau...) et les densités excessives de poissons (indigènes ou non) qui constituent les menaces les plus sérieuses. Ce dernier point est particulièrement important, du fait d'une prédation directe sur les larves de libellules mais aussi d'une réduction des herbiers aquatiques et de l'augmentation de la turbidité des eaux (carpes, brèmes...). [voir FFH 18]

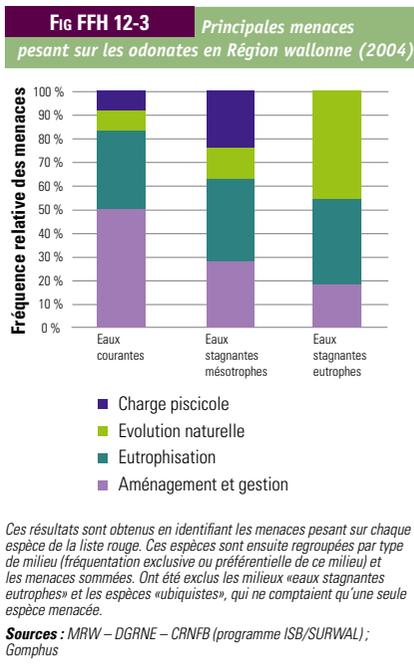


Un vaste réseau de naturalistes bénévoles

Le groupe des odonates est suivi dans le cadre d'une convention de la Région wallonne visant à surveiller l'environnement par le biais de bioindicateurs. Ce programme est rendu possible grâce à la collaboration d'un vaste réseau de naturalistes bénévoles (dont le groupe de travail Gomphus), qui récoltent et communiquent des données sur l'ensemble du territoire wallon.

L'évolution naturelle et le boisement spontané des milieux oligotrophes, et notamment tourbeux (mares, paises, suintements...), posent un problème important à moyen terme pour les espèces qui leur sont liées. Les aménagements impliquant des drainages et des plantations d'essences exotiques ont joué, jadis, un rôle très important dans leur déclin. La qualité de certains étangs ou mardelles s'est également dégradée, du fait surtout d'une eutrophisation importante des eaux de surface ou de leur comblement, tant naturel qu'artificiel.

[> Fig FFH 12-3]



Mettre en œuvre les directives européennes

Les modifications du paysage liées aux activités humaines ont touché de manière conséquente la faune des odonates. Si les atteintes au réseau hydrographique sont aujourd'hui moins importantes qu'au cours des siècles passés, le niveau trophique des cours et plans d'eau reste souvent trop élevé, au regard des exigences des espèces les plus menacées. De même, les aménagements divers ne respectent pas suffisamment la physionomie naturelle des berges. Il est donc urgent d'appliquer des mesures de restauration de la qualité de l'eau ou d'habitats favorables aux libellules, la mise en réserve naturelle ne suffisant pas, à elle seule, à résoudre les problèmes. La mise en œuvre de la directive cadre sur l'eau (2000/60/

CEE), dont un des objectifs est d'atteindre un bon état écologique des eaux de surface pour fin 2015 (non seulement en prévenant la détérioration de l'état des masses d'eau de surface, mais aussi en les améliorant et en les restaurant) est à ce titre capitale. De même, Natura 2000 viendra utilement renforcer cette dynamique de préservation de milieux humides, en maintenant voire en restaurant dans un état de conservation favorable, des habitats tels que les eaux stagnantes oligotrophes à mésotrophes, les landes humides, les sources pétrifiantes, les tourbières hautes, les rivières à renoules aquatiques (*Ranunculon fluitantis*) ainsi que les sites abritant les espèces de libellules de l'annexe II de la directive «Habitats» (92/43/CEE).

L'atterrissement naturel des milieux aquatiques et leur reboisement progressif jouent également un rôle important dans le déclin de certaines espèces, dans la mesure où ces processus ne sont pas compensés par la création de nouveaux habitats similaires. Des actions de sensibilisation auprès des gestionnaires forestiers (au travers de plans d'action) et agricoles (notamment par la promotion de mesures agri-environnementales relatives aux mares et aux bords de cours d'eau) devraient être renforcées.

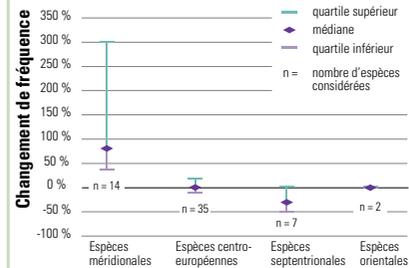
Enjeux et perspectives

Le suivi du groupe des odonates depuis une quinzaine d'année a permis de déceler des déclinés importants de certaines espèces, mais aussi une progression des espèces d'origine méridionale, favorisées par le réchauffement climatique. Les déclinés observés suggèrent que les dégradations et destructions de milieux aquatiques sont toujours d'actualité, malgré le fait que la plupart des espèces sensibles soient protégées. La mise sous statut de protection ne peut résoudre à elle seule le problème, une sensibilisation des gestionnaires ainsi qu'une mise en œuvre de politiques globales visant à préserver et restaurer les milieux aquatiques s'avèrent nécessaires. La poursuite ou la mise en application de différents projets complémentaires (directive cadre sur l'eau, Natura 2000, plans d'action, projets Life, réserves naturelles...) devrait apporter des solutions concrètes à ces problèmes.

Des visiteuses venues du Sud

Depuis une décennie environ, la fréquence des espèces de libellules méridionales a augmenté significativement en Wallonie, par rapport à des groupes d'espèces d'origine différente.

Changements de fréquence des odonates entre les périodes (1989-1994) et (1995-2000) selon le type de distribution géographique, en Région wallonne



Le changement de fréquence de chacune des espèces a été estimé par la différence (en pourcents) des nombres de mailles UTM de 1km² occupées entre les deux périodes.

Sources : MRW – DGRNE – CRNFB (programme ISB/SURWAL) ; Gomphus

Parmi celles-ci, sept espèces se sont récemment implantées. Si des vagues de colonisation ont toujours été observées, notamment lors d'étés particulièrement chauds, elles restaient temporaires. Ces implantations récentes et durables, qui s'expliquent par une succession rapprochée d'étés chauds et secs, sont interprétées comme une conséquence du réchauffement du climat. D'autres facteurs, tels l'enrichissement des milieux en nutriments⁽¹⁾ ou la dynamique intrinsèque des populations des espèces ne peuvent expliquer à eux seuls les faits observés et n'ont pu jouer qu'un rôle secondaire. Si le réchauffement climatique a favorisé la forte progression des espèces méridionales, il pourrait jouer un rôle néfaste pour les espèces plus nordiques, par ailleurs très exigeantes quant à la qualité de leur habitat.

Remerciements

Nous remercions pour leur collaboration et/ou lecture :

Marc CLIGNEZ, Christine FARCY, Catherine HALLET, Jean-Paul JACOB, Jean-Paul LEDANT et Jackie VAN GOETHEM

Sources principales

FICHEFET, V. 2006. *L'érosion de la biodiversité : Les libellules et demoiselles*. Dossier scientifique réalisé dans le cadre de l'élaboration du Rapport analytique 2006-2007 sur l'état de l'environnement wallon. Université Catholique de Louvain. Louvain-La-Neuve. 9p.

CORBET, Ph. S. 1999. *Dragonflies : behaviour and ecology of Odonata*. Colchester : Harley Books. 829p.

GOFFART, Ph., DE KNIJF, G., ANSELIN, A. et TAILLY, M. 2006. *Les Libellules (Odonata) de Belgique : répartition, tendances et habitats*. Série «Faune-Flore-Habitats» n°1. Gembloux : Groupe de Travail Libellules Gomphus et Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois (MRW-DGRNE). 398p.

(1) Les libellules méridionales observées en Région wallonne sont caractéristiques des eaux riches en nutriments (eaux eutrophes).